

La technique de la gravure en clair-obscur: des impressions naissantes pour une Renaissance en plein questionnement

london-by-art, publié le 03/04/2014 à 17:26

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2014/04/03/la-technique-de-la-gravure-en-clair-obscur-des-impressions-naissantes-pour-une-renaissance-en-plein-questionnement/>

Tout le monde n'est peut-être pas aussi fasciné par la gravure en clair-obscur que l'artiste allemand Georg Baselitz, à l'origine notamment de la collection très rare d'impressions qu'expose la *Royal Academy of Arts* jusqu'au 8 juin 2014, mais un retour au cœur de la Renaissance et de ses questionnements est au pire instructif au mieux éclairant. Comment offrir profondeur et volume à une image de reproduction en couleur ? C'est donc un voyage au cœur d'une technique qui révolutionna le rapport à l'image dupliquée, ancêtre de nos images en 3D. Alors du haut de notre révolution numérique, pourquoi ne pas revenir le temps de quelques impressions sur une période qui pourrait nous ressembler, alliant art et technologie pour repousser les frontières spatiales du regard et de ses illusions.

Nos yeux déjà habitués à des images de très bonne qualité, reproduites à grandes échelles, ne pourront que péniblement se mettre à la hauteur de ces œuvres venues des collections du Musée Albertina de Vienne et de la collection privée de Georg Baselitz. Une sensation de déjà-vu, d'impressions de moindre qualité, au pire d'inauthenticité pourra laisser un désagréable sentiment d'avoir été trompé sur le produit annoncé. S'il s'agit certes d'une révolution qui permettra de suggérer les formes et les volumes par le jeu des ombres et des lumières, pour en mettre plein la vue fallait-il encore appartenir au siècle de la Renaissance et avoir un regard moins

chargé. Un petit détour par une salle de projection sera donc essentiel pour pouvoir rétablir un regard déshabitué: un documentaire présente les différentes étapes nécessaires à cette technique (du dessin à la gravure en passant par les différentes couches de couleur) et révèle sous nos yeux des impressions qui prennent ainsi une autre valeur, celle de leur longue et subtile création.

Le visiteur pourra ensuite choisir de parcourir l'exposition selon une approche chronologique pour comprendre les enjeux de cette technique, de sa naissance sous l'angle de la propagande politique à son développement artistique. Si l'invention de cette technique représentait un enjeu de taille, on ne s'étonnera pas qu'elle ait été revendiquée par plusieurs artistes en Allemagne au début du siècle (dont un certain Lucas Cranach pré-datant à ce dessein une de ces œuvres). Au-delà de l'anecdote c'est avant tout un travail collectif qui sera mis en valeur et surtout autorisé pour servir les puissants. Protégé par l'empereur Maximilien, l'artiste Hans Burgkmair l'ancien par exemple sera commissionné pour créer une image allégorique célébrant son couronnement afin d'être reproduite facilement tout en préservant la majesté des demi-tons et des détails nécessaires à un tel évènement. Si ce n'est pas souvent le cas, la signature du graveur de bois pourra être présente également sur le tableau signé par l'artiste responsable du dessin de l'image: voir par exemple *Saint George et le dragon* (1508-10) signé conjointement Jost de Negker et Hans Burgkmair.



Hans Burgkmair the Elder

St George and the Dragon, c. 1508-10

Chiaroscuro woodcut printed from two blocks, the tone block in beige,

32 x 22.5 cm

Collection Georg Baselitz

Photo Albertina, Vienna

Un autre parcours, géographique celui-ci, s'impose au visiteur puisque les salles se suivent et ne se ressemblent pas, transitant de l'Allemagne en passant par l'Italie ou les Pays-Bas. Certes cette division permet d'accentuer la spécificité de telle école ou tel artiste de Hans Baldung et Hans Wechtlin à Ugo da Carpi, Antonio da Trento et bien d'autres. Si l'évolution de la technique et la variation de ses effets représentent un intérêt pour les connaisseurs, il faut quand même reconnaître que c'est plutôt la monotonie des sujets qui saute principalement aux yeux. Au-delà des nombreuses scènes mythologiques et des successions de saints on pourra néanmoins apprécier la mise en parallèle de différentes impressions qui reprennent le même sujet mais selon des coloris variés. Du marron au gris-vert en passant par l'ocre, ces nuances ont enfin le pouvoir de nous rappeler que le détail fait toute la différence. Mais peut-être le plus grand intérêt de cette exposition est de nous remémorer les débats en jeu au cœur de la Renaissance, la technique

n'étant qu'un prétexte pour nous les rappeler. La sculpture est-elle supérieure à la peinture? La nature est-elle inférieure à l'art? Comment rivaliser avec la célèbre statue florentine de Giambologna, *L'enlèvement des Sabines*, dont la prouesse technique est remarquable, taillée dans un seul bloc de marbre, une ligne serpentine reliant trois personnages dont les détails de l'entière composition ne peuvent être appréciés qu'en tournant autour de cette œuvre et en recomposant ainsi par le mouvement du corps l'entremêlement des sujets. Les trois impressions présentées côte à côte, en l'absence de la statue, permettent de proposer une illusion de ce rendu visuel du mouvement et du volume malgré l'économie des moyens : l'unité monstrueuse des trois corps se révélera par les tons gris-vert d'une première impression tandis que l'ocre allégera la composition en accentuant la sensation d'élévation de ces corps dans la deuxième tandis que le marron mettra en valeur les ombres et lignes de contour détachant individuellement chacun des corps pour la dernière.



Andrea Andreani, after Giambologna

Rape of a Sabine Woman, 1584

Chiaroscuro woodcut printed from four blocks, the tone blocks in brown,

44.7 x 20.9 cm

Collection Georg Baselitz

Photo Albertina, Vienna

Certaines impressions pourront également correspondre à un goût plus moderne pour le non-fini telle *La Pêche miraculeuse* d'Ugo da Carpi d'après Raphael offrant un jeu de profondeur de champ très appréciable, l'artiste également graveur se libérant des lignes pour le travail de la lumière et de la couleur.



Ugo da Carpi, after Raphael

The Miraculous Draught of Fishes, c. 1523-27

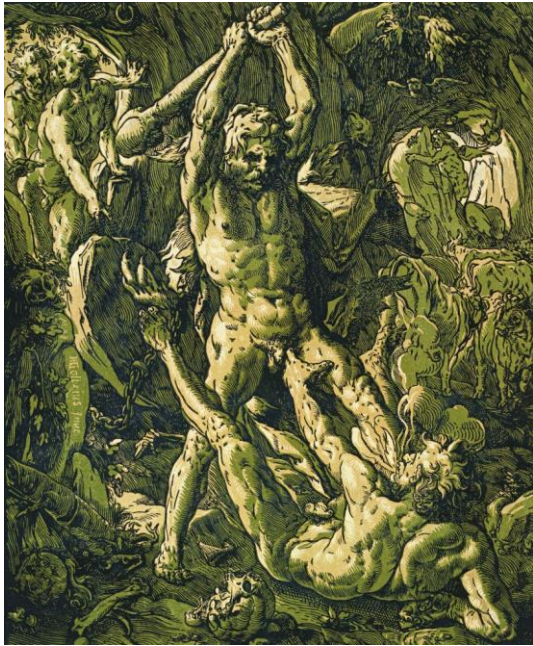
Chiaroscuro woodcut printed from three blocks, the tone blocks in red,

23.4 x 25.7 cm

Albertina, Vienna

Photo Albertina, Vienna

D'autres au contraire vont chercher à rivaliser par la taille et la richesse des détails avec les œuvres monumentales pour rendre à l'image toute sa force impressionnante (à voir notamment *Le Triomphe de César* par Andrea Andreani d'après la série de peintures d'Andrea Mantegna qui nécessita 7 ans de travail). *Héraclès tuant Cacus* par Hendrick Goltzius nous servira de conclusion pour témoigner que l'image ci-dessous, reproduction d'une impression, ne rend aucunement compte du travail des ombres et du clair-obscur de l'original présenté à la Royal Academy.



Hendrick Goltzius

Hercules Killing Cacus, 1588

Chiaroscuro woodcut printed from three blocks, the tone blocks in yellow and green, 41.1 x 33.3 cm

Collection Georg Baselitz

Photo Albertina, Vienna

En même temps, cette bataille allégorique nous rappellera une autre bataille qui existait bien avant l'invention de l'imprimerie et qui continue d'alimenter bien des débats, entendons le vol de l'authentique par la copie ou de la nature par les avancées technologiques mais à chacun son interprétation et son impression.

Karine Chevalier